



SÉQUENCE VI : Le langage poétique, une fenêtre ouverte sur le monde

Séance 1 : Perceptives - Visions poétiques et créatives

Objectifs : Revoir les spécificités de la poésie ; comprendre les jeux de langage en poésie

« L'isolement », Alphonse de Lamartine

Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ;
Je promène au hasard mes regards sur la plaine,
Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.

Ici, gronde le fleuve aux vagues écumantes ;
Il serpente, et s'enfonce en un lointain obscur ;
Là, le lac immobile étend ses eaux dormantes
Où l'étoile du soir se lève dans l'azur

Au sommet de ces monts couronnés de bois sombres,
Le crépuscule encor jette un dernier rayon,
Et le char vaporeux de la reine des ombres
Monte, et blanchit déjà les bords de l'horizon.

Cependant, s'élançant de la flèche gothique,
Un son religieux se répand dans les airs,
Le voyageur s'arrête, et la cloche rustique
Aux derniers bruits du jour mêle de saints concerts.

Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente
N'éprouve devant eux ni charme ni transports,
Je contemple la terre ainsi qu'une ombre errante :
Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.

De colline en colline en vain portant ma vue,
Du sud à l'aquilon, de l'aurore au couchant,
Je parcours tous les points de l'immense étendue,
Et je dis : « Nulle part le bonheur ne m'attend. »

Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé.

Que le tour du soleil ou commence ou s'achève,
D'un œil indifférent je le suis dans son cours ;
En un ciel sombre ou pur qu'il se couche ou se lève,
Qu'importe le soleil ? je n'attends rien des jours.

Quand je pourrais le suivre en sa vaste carrière,
Mes yeux verraient partout le vide et les déserts ;
Je ne désire rien de tout ce qu'il éclaire,
Je ne demande rien à l'immense univers.

Mais peut-être au-delà des bornes de sa sphère,
Lieux où le vrai soleil éclaire d'autres cieus,
Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre,
Ce que j'ai tant rêvé paraîtrait à mes yeux !

Là, je m'enivrerais à la source où j'aspire ;
Là, je retrouverais et l'espoir et l'amour,
Et ce bien idéal que toute âme désire,
Et qui n'a pas de nom au terrestre séjour !

Que ne puis-je, porté sur le char de l'Aurore,
Vague objet de mes vœux, m'élancer jusqu'à toi !
Sur la terre d'exil pourquoi resté-je encore ?
Il n'est rien de commun entre la terre et moi.

Quand la feuille des bois tombe dans la prairie,
Le vent du soir s'élève et l'arrache aux vallons ;
Et moi, je suis semblable à la feuille flétrie :
Emportez-moi comme elle, orageux aquilons !

« Harmonie du soir », Charles Baudelaire

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !

« Paysage », Apollinaire

V
O
I
LA
C
I
O
ù
LES
TO
I
ET
LES
MAISON
?
NAISSENT
È
LES
DIVINITÉS

CET
ARBRISSEAU
QUI SE PRÉPARE
A FRUCTIFIER
TE
RES
SEM
BLE

C
O
U
C
H
É
S
M
A
N
T
S
N
E
V
O
U
S
V
O
U
S
S
É
P
A
M
E
S
R
E
M
E
M
B
R
E
S
a
S
E
M
B
L
E
UN CIGARE a
i
u
q
u
e
l
u
m
é

« Neige soleil », Jean Tardieu

Blanc bleu
blanc dans le bleu
pâle et blanc dans le bleu
Bleu pâle je dors bleu pâle je veille bleu de soleil je suis je vis
Je vois je parle j'entends je suis mille
cent mille par le blanc par le bleu
pâle éclatant chaleur mon front les yeux
Veiller dormir souffrir ébloui
bleu dans les branches blanc sous le ciel
blanche et bleue la montagne.
Joyeux
le train court vers le terme
tout s'affirme et s'enfuit.
Sans cette mort comment vivre ?
Sous mes pas quel espace ?
Sans cet instant quel destin ?
Le blanc l'ombre bleue dieux visibles
dieux périssables
Une seconde pour brûler mes ténèbres.
Je suis fait de mille fenêtres
ouvertes au blanc au bleu à leurs jeux
aux feux multiples aux couleurs aux ombres
(les chocs sourds le rythme connu)
au sable à la neige au soleil
à mon défi à ma mort à mon silence
sources cachées sous les mots.
Le blanc le bleu, ce que je vois
je le vois, ce que je suis
je le suis contre toute entrave
Je crois je crains j'aime ce que j'entends
j'aime ce rythme sans figure.
Tant qu'il bat mon cœur bat
je vais où je vais je vis je meurs
je crois à tout ce que je crois
même au prestige dévorant.

1) Qu'ont ces textes en commun ?

Ces cinq textes sont des poèmes. Il est question systématiquement d'un paysage, d'en faire la description ou d'en commenter les effets sur l'âme humaine.

2) Qu'est-ce qui les distingue ?

S'il s'agit à chaque fois d'un poème, la forme n'est pas toujours la même. En effet, les deux premiers poèmes épousent une forme classique, le troisième poème, celui d'Apollinaire est un calligramme, le poème de Tardieu est un poème en vers libre, et, enfin, le poème de Baudelaire (le dernier) est un poème en prose.

3) Pourquoi peut-on considérer que ces textes représentent la poésie sous toutes ces formes ?

S'il on peut considérer que la poésie est représentée sous toutes ses formes, c'est précisément parce qu'elle a tantôt une forme traditionnelle, tantôt une forme très proche de l'art pictural (calligramme d'Apollinaire), tantôt une forme en vers libre et tantôt une forme en prose. Mais s'il est question de poésie systématiquement c'est parce qu'il y a des jeux sur les sons, les images et les mots. C'est cela qui caractérise avant tout la poésie.

XXII

« Le crépuscule du soir »

Baudelaire

Ô nuit! ô rafraîchissantes ténèbres! vous êtes pour moi le signal d'une fête intérieure, vous êtes la délivrance d'une angoisse! Dans la solitude des plaines, dans les labyrinthes pierreux d'une capitale, scintillement des étoiles, explosion des lanternes, vous êtes le feu d'artifice de la déesse Liberté!

Crépuscule, comme vous êtes doux et tendre! Les lueurs roses qui traînent encore à l'horizon comme l'agonie du jour sous l'oppression victorieuse de sa nuit, les feux des candélabres qui font des taches d'un rouge opaque sur les dernières gloires du couchant, les lourdes draperies qu'une main invisible attire des profondeurs de l'Orient, imitent tous les sentiments compliqués qui luttent dans le cœur de l'homme aux heures solennelles de la vie.

On dirait encore une de ces robes étranges de danseuses, où une gaze transparente et sombre laisse entrevoir les splendeurs amorties d'une jupe éclatante, comme sous le noir présent transperce le délicieux passé; et les étoiles vacillantes d'or et d'argent, dont elle est semée, représentent ces feux de la fantaisie qui ne s'allument bien que sous le deuil profond de la Nuit.

1) Qu'ont ces textes en commun ?

2) Qu'est-ce qui les distingue ?

3) Pourquoi peut-on considérer que ces textes représentent la poésie sous toutes ces formes ?

4) Associez chaque texte à un tableau et justifiez votre choix.

4) Associez chaque texte à un tableau et justifiez votre choix.



Soleil des tropiques, Emil Nolde, 1914



Joseph Mallord William Turner, Le lac de Lucerne au clair de lune, 1841



Caspar David Friedrich (1774-1840), Le voyageur contemplant une mer de nuages, 1818



La Belle Captive, Magritte, 1931



La Nuit étoilée sur le Rhône, Van Gogh, 1888

« Harmonie du soir », Charles Baudelaire

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensorio !

« Neige soleil », Jean Tardieu

Blanc bleu
Blanc dans le bleu
pâle et blanc dans le bleu
Bleu pâle je dors bleu pâle je veille bleu de soleil je vis je vis
Je vois je parle (entends je suis mille
cent mille par le blanc par le bleu
pâle éclatant chaleur non front les yeux
Veiller dormir souffrir éblouir
bleu dans les branches blanc sous le ciel
blanche et bleue la montagne,
loyma
le train court vers le terme
tout s'affirme et s'enfuit.
Sans cette mort comment vivre ?
Sour mes pas quel espace ?
Sans cet instant quel destin ?
Le blanc l'ombre bleue dieux visibles
dieux invisibles.
Une seconde pour brûler mes tentures.
Je suis fat de mille lendres
ouvertes au blanc au bleu à leur jeux
aux feux multiples aux couleurs aux contours
(les d'ochs sourds le rythme connu)
au sable à la neige au soleil
à mon ciel à ma mort à mon silence
sourdes cachées sous les mots.
Le blanc le bleu, ce que je vois
je le vois, ce que je suis
je le suis contre toute entente
je crois je crains j'aime ce que j'entends
j'aime ce rythme sans figure.
Tant qu'il n'est mon cœur dit
je vais où je vais je vis je meurs
je crois à tout ce que je crois
même au prestige diabolique.

→ « Harmonie du soir » de Baudelaire

→ « Neige Soleil » de Jean Tardieu

« L'isolement », Alphonse de Lamartine

souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ;
Je promène au hasard mes regards sur la plaine,
Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds,
Où, grande la fleur aux vagues écumantes ;
Il s'agit, et d'enfance en l'enfance, d'aujourd'hui,
Là, le lac immobile étend ses eaux dormantes
Du fleuve du soir se lève dans l'air
Au sommet de ces monts couronnés de bois sombres,
Le crépuscule envoie un dernier rayon,
Et le char vagabond de la mine des ombres
Morne, et blanchit déjà les bords de l'horizon.
Cependant, s'élançant de la flèche gothique,
Un son religieux se répand dans les cieux.
Le voyageur s'arrête, et la cloche rustique
Aux échos bruits du jour mêle de saints concerts.
Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente
M'éprouve devant eux ni charme ni transports,
Je contemple la terre ainsi qu'un autre amant.
Le soleil des vivants m'échauffe plus les morts
De colline en colline en vain j'attarde ma vue,
Du sud à l'équinox, de l'horizon au couchant,
Je parcours tous les points de l'immense étendue,
Et je dis : « Quelle part le bonheur m'en attend ?
Que me font ces vallons, ces prés, ces chaumières,
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?
Fleuves, rivières, forêts, solitudes et cimes,
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé.
Que le tour du soleil recommence son œuvre,
D'un œil indifférent je le suis dans son cours ;
En un ciel sombre où pur qu'il se couche ou se lève,
Qu'importe le soleil ! je m'endors non des jours.
Quand je pourrais le suivre en sa vaste carrière,
Mes yeux seraient perdus le vide et les déserts ;
Je ne desirerais rien de tout ce qu'il éclaire,
Je ne demande rien à l'immense univers.
Mais j'aurais aimé d'être des bornes de sa sphère,
Lieu où le vrai soleil éclaire d'autres cœurs,
Si je pouvais j'aurais ma diplopie à la terre,
Ce que je tenez être perdue à mes yeux !
Là, je m'inclinerais à la source où j'aspire ;
Là, je retrouverais et rapport et fiancé,
Et ce bien idéal que toute âme désire,
Et qui n'a pas de nom et l'enlève à jamais !
Que ne puis-je, porté de la char de l'aurore,
Vague objet de mes vœux, m'élever jusqu'à toi !
Sur la terre étalé pour ainsi dire encore ?
Il n'est rien de commun entre la terre et moi.
Quand la feuille des bois tombe dans le ruisseau,
Le vent du soir s'élève et l'enlève au vent,
Et moi, je suis semblable à la feuille flétrie :
Emportez-moi comme elle, orage aquilon !

→ « L'isolement », Lamartine

→ Paysage » d'Apollinaire



« Le crépuscule du soir », Baudelaire

Ô nuit ! ô atmosphères éteintes ! ô nuit pour moi le ciel d'une fête trépassée,
Vous êtes la déviance d'une ingratie ! Dans la solitude des plaines, dans les labryrthes
pennés d'une capitale, sont éteints des étoiles, espèrent des lanternes, vous êtes le
feu d'artifice de la déserte Liberté !
Crépuscule, comme vous êtes doux et tendre ! Les heures roses qui trahent encore
à l'horizon comme l'éclaircie du jour ! L'oppression s'écroule et se noie, les flots des
cavaliers qui font des taches d'un rouge opaque sur les dernières glaces du
coucher, les bords des épaules qui se font des ombres et des ombres, les ombres
littées sur les sentiers campés qui luttent dans le cœur de l'homme aux heures
sombres de la nuit.
On dit, envoie une de ces robes étranges de dinosaures, où une gîte-
transparente et sombre face enroule les splendides amants d'une page érudite,
comme sous le noir transparent le diabolique passé, et les étonnés vicieuses et
et d'argent, dont est semé, représentent des fleurs de la fantaisie qui ne s'éteignent
bien que sous le fatal plomb de la Nuit.

→ « Le crépuscule du soir » de Baudelaire

Bilan : Chacun de ces poèmes propose une **vision poétique** singulière du **monde**. Ce corpus a par ailleurs la singularité de présenter un **éventail complet** de la poésie (**traditionnelle, en vers libre, calligramme et en prose**).

Séance 2 : L'expression du vide à travers la description des lieux

Objectifs : Identifier les caractéristiques du lyrisme et du registre élégiaque ; analyser les procédés poétiques utilisés pour traduire la solitude et la mélancolie à travers la description du paysage

« L'isolement », Alphonse de Lamartine

Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ;
Je promène au hasard mes regards sur la plaine,
Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.

5 Ici, gronde le fleuve aux vagues écumantes ;
Il serpente, et s'enfonce en un lointain obscur ;
Là, le lac immobile étend ses eaux dormantes
Où l'étoile du soir se lève dans l'azur¹ [...]

10 Mais à ces doux tableaux² mon âme indifférente
N'éprouve devant eux ni charme ni transports³,
Je contemple la terre ainsi qu'une ombre errante :
Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.

15 De colline en colline en vain portant ma vue,
Du sud à l'aquilon⁴, de l'aurore au couchant,
Je parcours tous les points de l'immense étendue,
Et je dis : « Nulle part le bonheur ne m'attend. »

20 Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,
Vains⁵ objets dont pour moi le charme est envolé ?
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé.

1) Où le poète s'installe-t-il pour se livrer à ses méditations ? À quel moment de la journée ? Que ressent-il ?

Pour se livrer à ses méditations, le poète s'installe « à l'ombre d'un vieux chêne », « sur la montagne » (v.1). Il médite au crépuscule : « Au coucher du soleil » (v.2). Le poète est triste comme l'adverbe « tristement » présent au vers 2. Il est aussi indifférent malgré la beauté des paysages qui s'offrent à lui : « Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente / N'éprouve devant eux ni charme ni transports » (vers 9 et 10).

2) Relevez dans ce poème toutes les expressions de la première personne du singulier. Que pouvez-vous en déduire concernant le registre ?

« je » au vers 2 ; « je » et « mes » au vers 3 ; « mes » au vers 4 ; « mon » au vers 9 ; « je » au vers 11 ; « ma » au vers 13 ; « je » au vers 15 ; « je » et « moi » au vers 16 ; « me » au vers 17 ; « moi » au vers 18. L'on peut en déduire qu'il s'agit d'un poème lyrique (registre qui privilégie l'expression des sentiments intimes). Compte tenu du ton plaintif qui parcourt le poème et des regrets exprimés par l'auteur, on peut aussi repérer le registre élégiaque (qui se caractérise précisément par un ton plaintif et mélancolique).

3) Comment le poète procède-t-il pour « assombrir » la beauté de la nature ?

Pour assombrir la beauté de la nature, le poète emploie nombre de personnifications. Ainsi, le fleuve se transforme en une entité inquiétante qui « gronde » au vers 5, qui « serpente » et qui « s'enfonce » à l'image de l'état d'âme du poète qui sombre dans la mélancolie. Une mélancolie qui se caractérise aussi par l'immobilisme et la lassitude, que l'on retrouve à travers l'image du lac immobile « étendant ses « eaux dormantes » (v.7)

4) Quelle explication le poète donne-t-il à sa tristesse dans la dernière strophe ?

On comprend que le sentiment de solitude du poète est le résultat de l'absence d'un être cher. C'est pourquoi tout paraît vide... Le dernier vers met en valeur un effet de miroir inversé : « Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé. » avec une antithèse opposant « un seul être » et le pronom « tout ».

Bilan : Dans ce célèbre poème de Lamartine, le poète dépeint sa **solitude** et sa **tristesse**. Le **paysage** qui l'entoure, aussi charmant soit-il, l'indiffère profondément. Pour illustrer cette **indifférence**, il **met en parallèle** l'étendue du **paysage** et sa **mélancolie intérieure**. Ainsi, le **paysage extérieur** s'unit aux **tourments intimes** du poète, pour former un poème **élégiaque** et **lyrique**, célébrant **l'absence d'un être cher**.

¹ Azur : ciel bleu.

² Tableaux : tableaux d'une grande beauté.

³ Transports : émotions.

⁴ Aquilon : ici, le nord.

⁵ Vains : inutiles, vides de sens.

Séance 3 : Les compléments circonstanciels

Objectif : Identifier les compléments circonstanciels et la circonstance exprimée

I/ J'observe et je réfléchis

1) Relevez les compléments circonstanciels présents dans le poème de Lamartine et précisez la circonstance exprimée.

- « Souvent » → Complément circonstanciel de temps (fréquence)
- « Sur la montagne » → Complément circonstanciel de lieu.
- « À l'ombre du vieux chêne » → Complément circonstanciel de lieu.
- « Au coucher du soleil » → Complément circonstanciel de temps.
- « Tristement » → Complément circonstanciel de manière.
- « Au hasard » → Complément circonstanciel de manière.
- « Sur la plaine » → Complément circonstanciel de lieu.
- « Ici » → Complément circonstanciel de lieu.
- « En un lointain obscur » → Complément circonstanciel de lieu.
- « Là » → Complément circonstanciel de lieu.
- « Où l'étoile du soir se lève » → Complément circonstanciel de lieu.
- « Devant eux » → Complément circonstanciel de lieu.
- « Ainsi qu'une ombre errante » → Complément circonstanciel de manière (comparaison).
- « De colline en colline » → Complément circonstanciel de lieu.
- « En vain » → Complément circonstanciel de manière.
- « Du sud à l'aquilon » → Complément circonstanciel de lieu (déplacement).
- « De l'aurore au couchant » → Complément circonstanciel de temps.
- « Nulle part » → Complément circonstanciel de lieu.

2) Comment faire pour reconnaître un complément circonstanciel ?

Il ne doit pas dépendre d'un élément précis dans la phrase puisqu'il complète la phrase en général. C'est pourquoi il est supprimable et déplaçable. Sachant par ailleurs qu'il indique les circonstances de l'action, il doit pouvoir répondre à un ensemble de questions (en fonction de la circonstance exprimée (où ? comment ? quand ? par quel(s) moyen(s) ? etc.)

II/ J'apprends et j'exerce

3) a. Soulignez les compléments circonstanciels.

b. Réécrivez les phrases en déplaçant les compléments.

1. Au coin de la rue, une marchande vendait des fromages depuis les premières heures de la matinée.

Depuis les premières heures de la matinée, une marchande vendait des fromages, au coin de la rue.

2. Si elle avait eu le choix, elle n'aurait pas taillé la haie précipitamment.

Elle n'aurait pas précipitamment taillé la haie, si elle avait eu le choix.

3. En raison de sa passion pour les arbres, il parcourait la campagne pour prendre des photographies.

Pour prendre des photographies, il parcourait la campagne, en raison de sa passion pour les arbres.

4) Dites dans chaque phrase quel est le type de complément circonstanciel :

1. Elle est partie au cinéma. → CCL	6. Rendez-vous dans une semaine. → CCT
2. Elle est partie en claquant la porte. → CCManière	7. Nous passerons par Nancy. → CEL
3. Elle est revenue vendredi. → CCT	8. J'irai à vélo, c'est plus rapide. → CEL
4. Elle arrivera dans quelques heures. → CCT	9. Je vais au supermarché. → CEL
5. Nous irons sur la place. → CCL	10. Je sors à quatre heures aujourd'hui. → CCT

5) Trouver quel complément circonstanciel se trouve dans la phrase : lieu, temps, cause, but, manière.

1. Amélie est partie voir son ami en voiture **CCManière**
2. Ils ont agi par jalousie mais le regrettent maintenant. **CCCause**
3. J'ai vu Brigitte après avoir fini mon cours d'anglais et nous avons parlé longuement. **CCTemps**
4. Aujourd'hui je suis allé faire des courses au centre commercial **CCTemps**
5. Mon agenda ? Normalement il se trouve sur le bureau. **CCLieu**
6. J'aime regarder papa bricoler. Il manipule ses outils avec précaution. **CCManière**
7. Mon mari s'est décidé à faire du sport pour maigrir. **CCBut**
8. Juliette fait la course avec son vélo jaune, il est plus léger que l'autre. **CCManière**
9. Elle a pris l'avion pour aller plus vite, la situation le nécessitait. **CCBut**
10. Il travaille vraiment très vite, je ne pourrai l'égaliser. **CCManière**

6) Soulignez les compléments circonstanciels de conséquence.

1. Les spectateurs étaient si nombreux qu'ils ne purent pas tous entrer dans la salle.
2. Camille adore le cirque au point de ne rater aucun spectacle quand il s'en produit un.
3. Ce pauvre chien est maigre à faire pitié.
4. Il est trop jeune pour passer le permis de conduire.

7) Soulignez les compléments circonstanciels de but. Attention toutes n'en contiennent pas !

1. L'architecte fait des plans en vue de la construction d'un stade.
2. Il est estimé par tous pour son dévouement.
3. Je te confie une lettre pour tes parents.
4. Des volontaires se sont réunis sur la plage pour la nettoyer.
5. Afin que chacun profite du spectacle, l'entrée est gratuite.
6. Vous devez, pour une guérison rapide, suivre scrupuleusement le traitement.

Qu'est-ce qu'un complément circonstanciel ?

- Le **complément circonstanciel** est une fonction. Il indique les **circonstances** dans lesquelles se produit l'action : le lieu, le moment, la durée...

- Le **complément circonstanciel** n'est **pas** un élément essentiel : si on le **supprime** ou qu'on le **déplace**, la phrase a toujours du sens. On l'appelle aussi **complément de phrase**.

Exemple : *Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, je partirai.*

CCT CCT CCT

- Les éléments **en gras** sont **supprimables** et **déplaçables**.

- On classe les compléments circonstanciels selon leur sens. Ils répondent aux questions : « **quand ?** » ; « **où ?** » ; « **comment ?** » ; « **par quel moyen ?** » ; « **dans quel but ?** » et d'autres...

Voici un tableau indiquant le processus permettant d'identifier chacun d'eux :

	CC de lieu	CC de temps	CC de manière	CC de moyen	CC de but	CC de cause	CC d'acc.	CC de conséquence	CC de concession	CC d'hypoth.	CC de comp.
Question posée pour le trouver	Où ? À quel endroit ? En quel lieu ?	Quand ? À quel moment ?	Comment ? De quelle manière ?	Comment ? De quelle manière ? Par quel moyen ? En utilisant <i>quel outil</i> ?	Pourquoi ? Pour quelle raison ? Dans quel but ?	Pourquoi ? Pour quelle raison ?	Avec qui ? En compagnie de qui ?	En conséquence de quoi ?	En dépit de quoi ?	À quelle condition ?	Comme qui ou quoi ?
Exemple	<i>Il fait beau ce matin à la plage.</i>	<i>Demain, je partirai.</i>	<i>Il me parle gentiment.</i>	<i>Je suis rentrée chez moi en voiture.</i>	<i>J'ai appris la leçon pour avoir une bonne note.</i>	<i>Je suis tombé à cause du sol qui était glissant.</i>	<i>J'irai au cinéma avec mes amis.</i>	<i>Elle a ri à en pleurer.</i>	<i>Malgré leur écoute de qualité, ils n'ont pas réussi l'examen.</i>	<i>Je viendrai si je passe par là.</i>	<i>Tu joues du violon comme un virtuose.</i>

- Comme le résume le tableau ci-dessus, on distingue les compléments circonstanciels (CC) de :

- Complément circonstanciel de **temps** (CCT) : *en cette occasion*
- Complément circonstanciel de **lieu** (CCL) : *en Espagne*
- Complément circonstanciel de **moyen** (CCMoyen) : *à cheval*
- Complément circonstanciel de **manière** (CCManière) : *avec douceur*
- Complément circonstanciel de **but** (CCB) : *pour comprendre*
- Complément circonstanciel de **cause** (CCCause) : *parce que tu t'entraînes*
- Complément circonstanciel de **conséquence** (CCConséquence) : *si bien qu'elle a pleuré*
- Complément circonstanciel d'**accompagnement** (CCA) : *avec mes amis*
- Complément circonstanciel de **concession** (CCConcession) : *malgré leurs efforts*
- Complément circonstanciel d'**hypothèse** (CCH) : *si je passe dans votre région*
- Complément circonstanciel de **comparaison** (CCComparaison) : *comme un virtuose*

Les différentes classes grammaticales du complément circonstanciel

Les **compléments circonstanciels** ont des natures variées :

- un **groupe nominal** ou **groupe nominal introduit par une préposition**.
Exemple : *toute la nuit / un matin / dans le vent chaud / vers le sud / par ses dents...*
- un **pronom** ou un **pronom introduit par une préposition**.
Exemple : *je m'y assois.* (→ *Je m'assois sur cette chaise*)
- un **groupe infinitif** (ce qui signifie que le noyau est un **infinitif**).
Exemple : *Avant de quitter la maison, Marie salua son amie.*
- un **gérondif** (**en + participe présent**).
Exemple : *En se réveillant, les marins aperçurent une terre qu'ils appelèrent « terre de feu ».*
- ❖ un **adverbe (mot invariable)**.
Exemple : *Souvent, les élèves sont attentifs. Hier, il était malade. Il respire doucement.*
- une **proposition subordonnée conjonctive** (introduite par une **conjonction de subordination**).
Exemple : *Quand l'heure de la mort approcha, le ciel noircit*

Attention

Certains compléments qui indiquent les circonstances de l'action sont essentiels et ne peuvent être ni supprimés, ni déplacés : ce sont des **compléments de verbe**, non de phrase. Ils suivent souvent les verbes de déplacement ou de localisation (aller, se trouver, se diriger...) ou des verbes indiquant une durée.

Exemples :

Nous irons à la fête : complément essentiel je ne peux ni le supprimer ni le déplacer ! Il est essentiel au verbe.

Les jolies plages se trouvent à l'autre bout de l'île : complément essentiel → je ne peux ni le supprimer ni le déplacer ! Il est essentiel au verbe.

Mon voyage a duré trois heures : complément essentiel → je ne peux ni le supprimer ni le déplacer ! Il est essentiel au verbe.

Je vais à Paris : complément essentiel → je ne peux ni le supprimer ni le déplacer ! Il est essentiel au verbe.

Séance 4 : Léthargie crépusculaire

Objectif : Analyser un poème qui livre une vision sensorielle, mélancolique et mystique du monde

« Harmonie du soir », Charles Baudelaire

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

5 Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

10 Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

15 Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !

I/ Structure du poème

1) Quelle est la forme du poème ?

C'est un poème composé de quatre quatrains en alexandrins, avec es rimes exclusivement en « ij » et « oir ».

2) Quelle est sa particularité ?

C'est un **pantoum***, forme poétique d'origine malaise. La particularité de ce poème / pantoum → certains vers sont repris d'une strophe à l'autre (vers 2 repris en 5, 3 repris en 6, etc.).

3) Quel est l'effet produit ?

Cette structure circulaire renforce l'effet d'obsession et de lancinance, comme une musique ou une transe.

II/ Une expérience sensorielle riche et envoûtante

4) Quel sont les sens mobilisés ?

Les sens mobilisés sont :

- La vue : « triste et beau », « luit », « lumineux » et toutes les descriptions métaphoriques telle que « Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige »
- L'ouïe : « valse », « violon », « sons »
- L'odorat : « fleur », « encensoir », « parfum »

→ Associés aux jeux sur les sons (qui parcourent le poème), ces éléments sensoriels plongent le lecteur dans une atmosphère envoûtante et presque hypnotique. Le poème devient ainsi une expérience synesthésique, où les sensations se mêlent, se répondent et créent un vertige émotionnel, à l'image de la *valse mélancolique* évoquée par le poète.

III/ Une nature spirituelle et mystique

5) En quoi la nature prend-elle une dimension spirituelle ou sacrée dans ce poème ?

La nature est décrite avec des images empruntées au registre religieux : « Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir » ; « Le ciel est [...] comme un grand reposoir » ; « Ton souvenir en moi luit comme un ostensor » → La nature semble devenir un lieu sacré, un temple intérieur.

IV/ Une vision du monde marquée par la mélancolie

6) Comment le poème exprime-t-il à la fois la mélancolie et la force du souvenir ?

Le poète exprime à la fois la mélancolie et la force du souvenir en employant le champ lexical du crépuscule et de la mort qu'il associe à des images sacrées et lumineuses :

Champ lexical du crépuscule, de la mort, de l'oubli	Images lumineuses
« Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige » « Le néant vaste et noir » « chaque fleur s'évapore » « le ciel est triste »	« Passé lumineux » « Luit comme un ostensor » Champ lexical de la danse et de la musique « soleil »

Bilan : La vision de la nature que propose **Baudelaire** est très différente de celle de **Lamartine**, dans « L'isolement », où la nature renvoyait à un lieu **paisible** et **sublime**, contrastant avec la **solitude** du poète. Ici, la nature est plus **trouble** et **mystérieuse** : elle reflète un **vertige de sensations**, de **souvenirs** et de **tristesse**. On passe d'une **nature refuge** chez Lamartine à une **nature intérieure** et **symbolique** chez Baudelaire.

* Le pantoum français dérive du « *pantun berkait* » malais, c'est-à-dire « pantoum enchaîné », par son mécanisme de reprise des vers de strophe à strophe. L'art du pantoum consiste, une fois cette analogie fixée, à rendre les parallélismes sonores les plus proches ou riches. Voici la version malaise du fameux pantoum de la sangsue, dans laquelle on notera que l'analogie est soutenue par une simple différence de quelques consonnes :

*Dari mana datangnya lintah
dari sawah turun ke kali
Dari mana datangnya cinta
dari mata turun ke hati*

Toutefois, c'est la question de l'analogie qui demeure au cœur du genre et en représente, pour les adeptes du pantoum, le défi le plus stimulant et l'écueil le plus redoutable.

Le **conditionnel** est un **mode**. Il s'emploie au présent et au passé.

- Le **conditionnel présent**

Il s'agit d'un temps simple. Le conditionnel présent est formé sur le même radical que le **futur** de l'**indicatif** avec des terminaisons identiques à celles de l'**imparfait**.

- ❖ **Verbes du 1^{er} et 2^{ème} groupes**

Pour les **verbes du 1^{er}** et du **2^{ème} groupe**, le **conditionnel présent** se forme avec - pour radical - le verbe à l'**infinitif** et les terminaisons suivantes : **-ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient**.

RANGER Verbe du 1 ^{er} groupe	FINIR Verbe du 2 ^{ème} groupe	TRIER Verbe du 1 ^{er} groupe	ACCOMPLIR Verbe du 2 ^{ème} groupe
Je ranger + - ais	Je finir + - ais	Je trier + - ais	J'accomplir + - ais
Tu ranger + - ais	Tu finir + - ais	Tu trier + - ais	Tu accomplir + - ais
Il ranger + - ait	Il finir + - ait	Il trier + - ait	Il accomplir + - ait
Nous ranger + - ions	Nous finir + - ions	Nous trier + - ions	Nous accomplir + - ions
Vous ranger + - iez	Vous finir + - iez	Vous trier + - iez	Vous accomplir + - iez
Ils ranger + - aient	Ils finir + - aient	Ils trier + - aient	Ils accomplir + - aient

Attention les cas particuliers du futur simple de l'indicatif sont les mêmes que pour le conditionnel présent

LEVER Verbe du 1 ^{er} groupe	GELER Verbe du 1 ^{er} groupe	APPELER Verbe du 1 ^{er} groupe
Je lèver + - ais	Je gèler + - ais	J'appeller + - ais
Tu lèver + - ais	Tu gèler + - ais	Tu appeller + - ais
Il, elle, on lèver + - ait	Il, elle, on gèler - ait	Il, elle, on appeller + - ait
Nous lèver + - ions	Nous gèler - ions	Nous appeller + - ions
Vous lèver + - iez	Vous gèler - iez	Vous appeller + - iez
Ils, elles lèver + - aient	Ils, elles gèler + - aient	Ils, elles appeller + - aient
ESSUYER Verbe du 1 ^{er} groupe	JETER Verbe du 1 ^{er} groupe	ACHETER Verbe du 1 ^{er} groupe
J'essuier + - ais	Je jetter + - ais	J'acheter + - ais
Tu essuier + - ais	Tu jetter + - ais	Tu acheter + - ais
Il, elle, on essuier + - ait	Il, elle, on jetter + - ait	Il, elle, on acheter + - ait
Nous essuier + - ions	Nous jetter + - ions	Nous acheter + - ions
Vous essuier + - iez	Vous jetter + - iez	Vous acheter + - iez
Ils, elles essuier + - aient	Ils, elles jetter + - aient	Ils, elles acheter + - aient

❖ Verbes du 3^{ème} groupe

Les verbes du troisième groupe qui se terminent en **-re** perdent leur **e** final, le **r** étant immédiatement suivi de la **terminaison** :

ÉTEINDRE	APPRENDRE	CUIRE	PEINDRE
Verbe du 3 ^{ème} groupe	Verbe du 3 ^{ème} groupe	Verbe du 3 ^{ème} groupe	Verbe du 3 ^{ème} groupe
J'éteindr X + -ais	J'appren d r X + -ais	Je cuir X + -ais	Je peindr X + -ais
Tu éteindr X + -ais	Tu appren d r X + -ais	Tu cuir X + -ais	Tu peindr X + -ais
Il éteindr X + -ait	Il appren d r X + -ait	Il cuir X + -ait	Il peindr X + -ait
Nous éteindr X + -ions	Nous appren d r X + -ions	Nous cuir X + -ions	Nous peindr X + -ions
Vous éteindr X + -iez	Vous appren d r X + -iez	Vous cuir X + -iez	Vous peindr X + -iez
Ils éteindr X + -aient	Ils appren d r X + -aient	Ils cuir X + -aient	Ils peindr X + -aient

Les verbes **irréguliers** qui ne suivent pas la règle générale de conjugaison des formes du futur simple sont les mêmes au conditionnel présent. Ces verbes figurent dans le tableau ci-dessous, où l'on trouve leur forme à l'**infinitif** et leur forme à la **première personne du singulier** :

Infinitif	Futur simple (1 ^{ère} pers. du singulier)
Acquérir	J'acquerrais
Aller	J'irais
Avoir	J'aurais
Courir	Je courrais
Cueillir	Je cueillerais
Envoyer	J'enverrais
Être	Je serais
Faire	Je ferais
Mourir	Je mourrais
Pouvoir	Je pourrais
Savoir	Je saurais
Tenir	Je tiendrais
Venir	Je viendrais
Voir	Je verrais

● Le conditionnel passé

Il s'agit d'un temps **composé**. Il est formé de l'**auxiliaire être** ou **avoir**, conjugué au **présent du conditionnel**, et du **participe passé** du verbe.

Exemples :

- **danser** → auxiliaire avoir + participe passé :

J'aurais dansé – tu aurais dansé – il, elle, on aurait dansé – nous aurions dansé – vous auriez dansé – ils, elles auraient dansé.

- **sortir** → auxiliaire être + participe passé du verbe :

Je serais sorti(e) – tu serais sorti(e) – il, elle, on serait sorti(e) – nous serions sorti(e)s – vous seriez sorti(e)s – ils, elles seraient sorti(e)s.

• Emplois et valeurs (conditionnel présent et passé)

Le **mode conditionnel** exprime :

- **Un fait possible.**

Ex : Il y aurait des requins partout et nous pourrions difficilement franchir la frontière.

- **Une demande polie, un ordre, un reproche ou un conseil atténués.**

Ex : Pourriez-vous vous lever s'il vous plaît ? / Tu devrais l'écouter.

- **Une hypothèse dans le présent ou le passé, une éventualité / un fait soumis à une condition exprimée au passé.**

Ex : Il en serait capable à mon avis.

S'il avait fait plus chaud, la machine aurait explosé.

- **Un souhait, un rêve ou un regret :**

Ex : J'aimerais tellement faire le tour du monde.

- **L'étonnement dans une phrase exclamative ou interrogative :**

Ex : Tu oserais vraiment le lui demander ?

Séance 5 : Le conditionnel

Objectif : Analyser un poème qui livre une vision sensorielle, mélancolique et mystique du monde

J'observe et je réfléchis

1) Transformez ces passages (initialement au présent de l'indicatif) au conditionnel présent puis au conditionnel passé :

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir

Phrase au présent	Au conditionnel présent	Au conditionnel passé
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir	Chaque fleur s'évaporerait ainsi qu'un encensoir	Chaque fleur se serait évaporée ainsi qu'un encensoir
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir	Les sons et les parfums tourneraient dans l'air du soir	Les sons et les parfums auraient tourné dans l'air du soir
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige	Le violon frémirait comme un cœur qu'on afflige	Le violon aurait frémi comme un cœur qu'on afflige
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir	Le ciel serait triste et beau comme un grand reposoir	Le ciel aurait été triste et beau comme un grand reposoir

2) Quel impact cette transformation a-t-elle sur le sens ?

Le passage du présent au conditionnel rend l'évocation moins directe, plus hypothétique ou incertaine. On passe d'une réalité ressentie au moment présent à une impression plus flottante, rêvée ou imaginée. Cela renforce l'idée de flou, de souvenir ou de regret, en lien avec la tonalité mélancolique du poème.

J'apprends et je m'exerce

Exercice n° 1 : Complétez les phrases suivantes en conjuguant les verbes entre parenthèses au conditionnel présent.

1. Si le vent soufflait plus fort, les feuilles **tourbillonneraient** dans le crépuscule.
2. Le violon **ferait** entendre une mélodie plus douce.
3. Dans ce paysage, le ciel **aurait** des couleurs d'or et de sang.
4. Le poète **ressentirait** un profond vertige.
5. Les parfums du soir **flotteraient** lentement dans l'air.

Exercice n°2 : Conjuguez au conditionnel passé (comme dans l'exemple donné).

Le poète contemple le coucher de soleil. → *Le poète **aurait contemplé** le coucher de soleil.*

Elle s'endort en écoutant la musique. → *Elle **se serait endormie** en écoutant la musique.*

Les fleurs s'ouvrent dans la lumière du soir. → *Les fleurs **se seraient ouvertes** dans la lumière du soir.*

Il marche seul dans le silence du crépuscule. → *Il **aurait marché** seul dans le silence du crépuscule.*

Le souvenir éclaire encore son esprit. → *Le souvenir **aurait éclairé** encore son esprit.*

Exercice n°3 : Choisissez le bon temps (conditionnel présent ou passé selon le contexte).

1. Si j'avais pu, je **serais resté(e)** plus longtemps dans ce silence apaisant.
2. Le ciel **deviendrait** rouge, si le soleil n'était pas caché.
3. Ils **se souviendraient** toujours de ce moment, même des années plus tard.
4. Si elle avait vu le paysage, elle **aurait pleuré** d'émotion.
5. Le vent **chuchoterait** des mots doux à ceux qui savent l'écouter.

Séance 6 : Éclats de vie et de mort – Explorer les couleurs du monde

Objectif : Identifier les caractéristiques d'un poème en vers libres.

« Neige soleil », Jean Tardieu

Blanc bleu
blanc dans le bleu
pâle et blanc dans le bleu
Bleu pâle je dors bleu pâle je veille bleu de soleil je suis je vis
Je vois je parle j'entends je suis mille
cent mille par le blanc par le bleu
pâle éclatant chaleur mon front les yeux
Veiller dormir souffrir ébloui
bleu dans les branches blanc sous le ciel
blanche et bleue la montagne.
Joyeux
le train court vers le terme
tout s'affirme et s'enfuit.
Sans cette mort comment vivre ?
Sous mes pas quel espace ?
Sans cet instant quel destin ?
Le blanc l'ombre bleue dieux visibles
dieux périssables
Une seconde pour brûler mes ténèbres.
Je suis fait de mille fenêtres
ouvertes au blanc au bleu à leurs jeux
aux feux multiples aux couleurs aux ombres
(les chocs sourds le rythme connu)
au sable à la neige au soleil
à mon défi à ma mort à mon silence
sources cachées sous les mots.
Le blanc le bleu, ce que je vois
je le vois, ce que je suis
je le suis contre toute entrave
Je crois je crains j'aime ce que j'entends
j'aime ce rythme sans figure.
Tant qu'il bat mon cœur bat
je vais où je vais je vis je meurs
je crois à tout ce que je crois
même au prestige dévorant.

I/ La forme

1) Commentez la structure de ce poème.

C'est un poème en vers libre qui tient en une strophe. Il n'y a pas de rimes, mais des jeux sur les images et sur les sons tout de même.

II/ Le fond

2) Quel est le thème principal du poème ?

la perception du monde à travers les couleurs, les sensations et la réflexion sur la vie, la mort, et l'identité.

2) Quels sont les deux éléments naturels qui dominent dans le poème ?

le blanc (neige, lumière) et le bleu (ciel, ombre).

3) Relevez deux sensations ou perceptions évoquées dans le texte.

Exemples : chaleur, éblouissement, le rythme, les chocs sourds, etc.

4) Que signifie le vers : « Je suis fait de mille fenêtres » ? Expliquez cette image.

Cela évoque une grande ouverture au monde, aux sensations, aux émotions ; le poète est traversé par ce qu'il voit et ressent.

5) À quoi le poète semble-t-il opposer la mort ?

à la vie, à la lumière, à la perception, à l'instant présent (« une seconde pour brûler mes ténèbres »).

6) Pourquoi peut-on dire que ce poème est à la fois lyrique et philosophique ?

Lyrique par l'expression des émotions, des sensations personnelles (je crois, je crains, j'aime...), philosophique par la réflexion sur l'existence, la mort, la conscience, la foi.

III/ Étude de la langue

7) Relevez deux phrases au présent de l'indicatif dans le poème.

8) Dans le vers : « Je suis fait de mille fenêtres », quel est le sujet, quel est le verbe, et quelle est la voix ?

Sujet = je / Verbe = suis fait / Voix = passive

9) Transformez ce passage au conditionnel présent : « Je crois, je crains, j'aime ce que j'entends. »

Je croirais, je craindrais, j'aimerais ce que j'entendrais.

10) Conjuguez au conditionnel passé : « Le train court vers le terme. »

Le train aurait couru vers le terme.

Bilan : Ce poème de Jean Tardieu, « Neige soleil », révèle une écriture **poétique libre**, très **moderne**, où les **sons**, les **couleurs** (blanc et bleu) et les **sensations** construisent un **univers sensible et intime**. Le **lyrisme** (émotions personnelles) se mêle à la **réflexion philosophique** (vie, mort, passage du temps) pour créer une **expérience poétique**. Ce poème montre une fois de plus la **richesse du langage poétique** et la **force de l'évocation sensorielle**.

Séance 7 : Écrire un poème au conditionnel célébrant une nature qui se ferait le miroir de l'âme humaine

Objectifs : Écrire un poème mettant en valeur un paysage naturel reflétant - ou contrastant avec - le paysage intérieur du poète qui s'exprime ; mobiliser les connaissances amassées au cours de la séquence

Modalités et barème

- Poème en vers, en prose ou en vers libres d'au moins 150 mots. 2 points
- Poème qui associe la nature aux états d'âme du poète (qui s'exprime à la 1ère pers.) 2 points
- Inclure au moins deux compléments circonstanciels de lieu (soulignés en bleu) 2 points
- Inclure au moins deux verbes au conditionnel présent (soulignés en vert) 2 points
- Inclure au moins deux verbes au conditionnel passé (soulignés en rouge) 2 points
- Soigner l'orthographe, la syntaxe, la conjugaison 4 points
- Soigner la qualité d'expression 4 points
- Proposer un poème original 2 points

Proposition de correction

Dans le parfait silence des matins de brume,
Où, portées par le vent, les feuilles se dispersent
Si la forêt pouvait parler, sans amertume,
Elle dirait sans doute : « Écoute les averses !

Entends leur mélodie, écoute leurs paroles
Et laisse-toi porter par les torrents qui grondent,
Lorsque le temps s'agite et que les vents s'affolent,
Laisse-toi déborder par la beauté du monde ! »

Et son doux chant, alors, éveillerait en moi
L'écho des jours passés, scellé dans la mémoire,
Ses accords atteindraient mon cœur devenu froid
Inondant de clarté ce qui demeurerait noir.

Si je m'étais perdu dans l'ombre de la nuit,
La nature, fidèle, aurait montré la voie
Elle m'aurait guidée. Hélas, quoi qu'infinie,
La nature est silence, et ne me parle pas.